

EDUQUER POUR LA TRANSCENDANCE

Dr. Francesc Torralba Roselló

Université Ramon Llull. Barcelone

1. Clarifications terminologiques

1.1. De l'idée d'éduquer

Nous commençons par six notions vagues sur le sens d'éduquer dans le monde.

Eduquer, c'est voyager de l'écorce à l'intérieur ; dit d'une autre façon : c'est parier sur la profondeur. Quand nous éduquons une personne, nous essayons qu'elle ait une vision profonde du monde, d'elle-même et de l'histoire. Nous ne nous cantonnons pas à lui offrir une vision superficielle et panoramique. Nous désirons qu'elle aille au fond, qu'elle ait le souci de pénétrer dans l'essence des choses et, en particulier, en elle-même.

Pour cela, l'éducation n'est pas une simple transmission de connaissances, mais une pratique de dévoilement, une motivation qui prétend susciter chez l'éduqué le désir de savoir plus, de connaître plus, d'aimer plus, en définitive, d'être plus.

Eduquer, c'est réveiller le moi conscient. Eduquer, en suivant le modèle de Socrate, c'est réveiller le moi profond de chaque personne, aider l'éduqué à devenir ce qu'il est appelé à être. Il ne s'agit, en aucune manière, ni de le diriger ni de l'orienter vers des fins pré-établies par nous. L'éduquer, c'est être attentif à lui, pour que son projet puisse se réaliser. Pour qu'il puisse découvrir sa mission personnelle, il est nécessaire que l'éduqué expérimente le silence et se dispose à être réceptif à l'appel.

Eduquer, c'est promouvoir la liberté de la personne. Comme le dit Edith Stein, éduquer ne consiste pas seulement à respecter la liberté de l'éduqué, mais à la promouvoir à son degré maximal, en lui faisant prendre conscience que la vie humaine est à la fois don et travail, projet libre et responsable.

Eduquer, c'est développer toutes les facultés, et capacités de la personne. certaines dimensions latentes chez l'éduqué ne verront la lumière et ne se développeront totalement que grâce à la pratique éducative. L'être humain est un être de possibilités, mais il ne peut les transformer en réalité que s'il se sent accueilli au

plus haut niveau pour les développer et les faire grandir. La famille et l'école sont des lieux privilégiés pour les actualiser.

Eduquer, c'est susciter des liens d'affection. L'éducation comporte obligatoirement, une dimension émotionnelle et affective. Eduquer, c'est transmettre des connaissances, des valeurs, des principes, des critères, des savoir-faire, mais cela consiste aussi à communiquer des émotions et des mécanismes pour administrer et gérer correctement les émotions.

Eduquer, c'est préparer la rencontre entre l'éduqué et le Maître Intérieur. Le maître extérieur joue, dans ce sens, un rôle préliminaire, préparatoire. La finalité consiste en ce que l'éduqué puisse découvrir le Maître Intérieur au centre de son intériorité, qu'il soit capable de vivre conformément à Lui, de découvrir la vérité dans les replis les plus profonds son être. Tout être humain a un mystère en lui. Comme dit Saint Augustin, le maître extérieur a comme objectif de permettre que l'éduqué soit en lien avec la dernière strate de son être, qu'il expérimente le lien fondamental avec le Maître Intérieur qui l'éduque de l'intérieur.

1.2 De l'idée de la transcendance

Le terme *transcendance* est très riche d'un point de vue sémantique. Il réunit en lui beaucoup de sens qu'il faut savoir convenablement distinguer pour savoir de quoi il s'agit quand on fait référence à une éducation pour la transcendance. Nous ne sommes pas devant un mot qui n'a qu'un sens, mais qui possède un champ sémantique très large et qui même si traditionnellement il comporte des connotations strictement religieuses, est riche aussi en significations dans un domaine strictement non religieux.

Eduquer pour la transcendance signifie, premièrement, explorer ces différentes significations et ensuite explorer les mécanismes et les pratiques pédagogiques qui peuvent réveiller chez l'éduqué le sens de la transcendance.

Dans le *Dictionnaire de l'Institut des Etudes Catalanes*, on définit les termes *transcendance*, *transcendant*, *transcender* et *transcendantal*. *Transcendance* : la qualité de transcendant. *Transcendant* : ce qui dépasse les limites de la réalité concrète. Signifie aussi celui qui intellectuellement ou moralement atteint un haut niveau. *Transcendantal* : de grande importance par les conséquences qu'il peut avoir.

Transcender : aller au-delà. Un événement qui se produit dans un certain milieu, qui est connu, et qui a des conséquences dans un autre milieu. Mouvement,

dynamisme, aller vers ce que l'on n'est pas, cheminer vers ce que l'on n'a pas, se mouvoir vers une sphère plus grande.

Eduquer c'est, dans ce sens, transcender, aller au-delà, élargir l'univers de l'éduqué, lui apprendre à comprendre les différents niveaux et degrés de la réalité. Toujours en relation avec le dépassement d'une limite, d'une barrière. Quand nous enseignons à un éduqué un nouveau contenu ou lorsque nous lui transmettons un nouveau savoir-faire, nous le conduisons vers un terrain qu'il ne connaît pas encore et, dans ce sens, il va vers une certaine transcendance, vers ce qu'il ne sait pas.

Ensuite avec l'expérience et la familiarité, il finira par connaître peu à peu ce territoire, mais, après, s'il continue son apprentissage, il se sentira appelé à aller plus loin, à explorer de nouveaux domaines et, de cette manière, il recommencera à transcender son monde. Dans ce sens, éduquer, c'est susciter le mouvement de transcendance chez l'éduqué, le désir d'aller plus loin de ce qu'il connaît ici et maintenant, de se dépasser constamment, de ne pas se contenter de ses limites.

La transcendance a des connections avec le mot *transgression* qui est l'acte de transgresser, c'est-à-dire, de violer une loi, un précepte, un ordre. C'est se mouvoir d'un monde à un autre, élargir le regard et les perspectives, dépasser le tribalisme, le regard étroit et borné. Ce terme a aussi quelque chose à voir avec le verbe *transiter* qui est l'action de passer plus ou moins rapidement d'un état à un autre, d'une affaire à une autre, d'une idée à une autre.

Le sens le plus immédiat et élémentaire du terme *transcendance* se réfère, comme nous l'avons vu, à une métaphore spatiale. Transcender (de *trans*, plus loin, *scando*, escalader) signifie passer d'un lieu à l'autre, en traversant la limite qui les sépare.

D'un point de vue philosophique, le concept de *transcendance* inclue, en plus, l'idée de dépassement ou de supériorité et, par ricochet, celle d'effort. Dans la tradition occidentale, la transcendance suppose un au-delà du point de référence. Transcender signifie l'action de se dépasser, de passer de l'intérieur à l'extérieur, d'un lieu déterminé, dépassant sa limite de clôture. Ainsi, par exemple, Saint Augustin parle des platoniciens qui "transcendèrent tous les corps pour chercher Dieu".

D'un point de vue philosophique, *transcendance* s'oppose à *immanence*. Ce qui est transcendant est ce qui se trouve au-dessus de ce qui est purement immanent. L'immanence est la propriété selon laquelle une réalité reste comme fermée sur elle-même, vidant en elle tout son être et son agir. La transcendance suppose, donc

l'immanence comme une de ses étapes, mais s'y ajoute le dépassement que représente l'acte de transcender.

Il y a deux notions philosophiques de transcendance : celle qui a une nuance de théorie de la connaissance et la nuance ontologique. La première se demande s'il est possible de connaître les objets tel qu'ils sont en eux-mêmes; la seconde se demande s'il est possible à l'homme de connaître ce qui est au-delà de son expérience empirique.

Selon le philosophe Nicolai Hartmann, la connaissance est comme un *transcensus* du sujet au-delà du cadre de sa propre conscience, comme une irruption du sujet dans la sphère de l'objet transcendant et hétérogène pour lui. Selon cet auteur, bien que la réalité ne nous soit pas accessible au-delà de ce que nous en connaissons, la connaissance ne constitue pas les choses, mais simplement elle les rend évidentes. La réalité de l'objet ne dépend pas en tant que telle de la réalité du sujet.

La transcendance ontologique recouvre tout ce qui est en dehors ou au-delà du monde que nous percevons à travers de nos sens externes. C'est ce qui est au-delà de notre conscience. Elle se réfère, par exemple, à l'âme ou à Dieu. Selon Martin Heidegger, il faut comprendre l'existence humaine comme une transcendance continue et toujours renouvelée, comme un dépassement (*überstieg*) essentiel, comme une projection (*Entwurf*) qui cherche le sens ultime des choses. Karl Jaspers estime que la transcendance se découvre lors de situations-limite (*Grenzsituationen*) : le péché, la douleur, la mort, la faute, la lutte, la maladie et la souffrance.

L'idée de transcendance évoque finalement l'idée d'un mouvement infini, d'un désir qui nous fait aller vers une réalité plus grande. Ce désir s'exprime dans la volonté d'être plus, d'aimer plus, de se réaliser plus pleinement, de ne nous arrêter à aucun objectif, ni à une frontière en particulier. Ce désir en lui-même, ne prouve ni ne démontre l'existence d'un au-delà qui rassasie définitivement la soif de la personne, mais il ne la nie pas non plus. Il est raisonnable de croire en une transcendance entière, dotée de sens et dans laquelle l'être humain puisse combler définitivement ce désir. Ceci est, au début et à la fin, le cœur de la philosophie chrétienne de tous les temps.

Selon le philosophe Francisco Romero, la réalité même est transcendante. Selon cet auteur, il faut affirmer que tout est transcendant et pas seulement la réalité spirituelle. Il distingue diverses formes de réalités et chacune comporte son niveau de transcendance jusqu'à parvenir à l'esprit pur. La transcendance, telle que la définit

Romero, est comme un élan qui se répand dans tous les sens, qui se développe en de longues trajectoires de manière suivie et continue, mais qui s'ouvre à de nouvelles réalités. Selon lui, être, c'est transcender. *L'élan vers la transcendance consiste à se libérer de formes de vie endogamiques et tribales.* Mais le fait de transcender arrive à sa pureté et à sa perfection quand il s'ouvre définitivement aux valeurs spirituelles. Toute immanence est, du début à la fin, aliénante et il faut en sortir, en se proposant de nouveaux buts et de nouveaux objectifs.

Cette idée de transcender et de transcendance apparaît sous diverses formes dans la pensée contemporaine. Par exemple, Kart Jaspers affirme que, de fait, philosopher est une orientation vers le monde, une élucidation de l'existence : c'est transcender. Le fait de philosopher, est selon le penseur et médecin de Basilea, un acte de transcendance.

D'après lui, la transcendance est insondable, mais toute la philosophie se dirige vers elle. On ne peut répondre, selon lui, à la question : qu'est-ce que la transcendance, parce que nous en avons seulement une connaissance indirecte grâce à une clarification incomplète du monde, de l'imperfection de l'homme, de l'échec universel. En définitive, la transcendance est ce qui complète ce qui est incomplet, ce qui donne du sens. D'après le philosophe chrétien et personnaliste Emmanuel Mounier, la transcendance évoque l'expérience d'un mouvement infini, ou tout au moins, indéfini vers un "être davantage".

A la lumière de ce qui a été dit, il semble très difficile de trouver une conception commune de la transcendance valable pour tous les cas, au-delà de la vision générale, de la transcendance comme un "aller plus loin qu'une certaine limite". Pour cela, comme le signale le penseur catalan Josep Ferrater Mora, il semble qu'il est plus prudent, chaque fois que l'on emploie le mot *transcendance* ou le verbe *transcender*, de préciser ce qui se transcende, quel type de limites sont dépassées et quelle relation existe entre ce qui est supposé transcendant et ce qui est immanent.

1.2.1 Transcender le moi

Transcender c'est, d'entrée, s'ouvrir au tu et aux autres. Ce mouvement est connaturel à la personne, parce que, en tant qu'être social, elle sent le désir et aussi la nécessité d'inter-action, de sortir de l'enceinte de sa conscience et de s'ouvrir aux autres. Elle ne peut grandir enfermée dans son monde, elle doit développer sa perméabilité, extraire et intégrer, transférer des émotions, des connaissances et des sensations, en définitive, son flux vital.

La transcendance, entendue dans ce premier sens, consiste à dépasser la tendance à penser à soi-même, à calculer ses propres intérêts. S'oublier soi-même, savoir se situer à la périphérie, réduire sa propre importance, savoir être serviteur et en marge. Comprendre qu'il y a un tout plus grand que nous, qu'au-delà de toi et moi, au-delà de nous il y a les autres, c'est découvrir la valeur de la transcendance. Transcender son moi signifie, au fond, dépasser la tendance individualiste et égocentrique de la personne immature et pénétrer dans le monde des autres. C'est un acte de croissance.

1.2.2. Transcender le présent

Transcender, c'est aussi s'interroger sur l'avenir et le passé. Nous sommes des êtres appartenant à l'histoire, nous venons d'un passé et aspirons vers un futur. Nous ne sommes pas toujours capables d'affronter le passé et, moins encore, de regarder l'avenir en face, mais éduquer une personne consiste aussi à lui faire prendre conscience de sa nature historique.

Le présent est la résultante d'une histoire passée, mais, en même temps, la plateforme pour la construction de l'avenir. Transcender signifie s'ouvrir à la perspective de l'avenir, aller au-delà d'ici et maintenant et anticiper ce qui peut être. Transcender signifie se souvenir, regarder en arrière pour évaluer ce que nous avons fait, comment a été le parcours et en apprendre les leçons correspondantes. Cela signifie être responsable, calculer ses propres actes et ses décisions, évaluer le mal que nous pouvons faire aux autres et travailler avec prudence.

Eduquer au sens de la transcendance, comprise de cette manière, c'est faire prendre conscience à l'éduqué du passé d'où il vient, de l'histoire collective à laquelle il appartient, mais aussi, lui faire prendre conscience que l'avenir n'est pas écrit, qu'il n'est pas une fatalité cosmique, mais qu'il dépend en grande partie de lui.

1.2.3. Transcender les valeurs matérielles

Transcender, c'est s'ouvrir aux valeurs immatérielles. Dans des contextes marqués par le matérialisme et par la consommation, il faut revendiquer les valeurs spirituelles qui ouvrent la personne à un univers complètement nouveau. Les valeurs sont des horizons de référence, des finalités que nous n'assumons jamais pleinement, mais que nous pouvons progressivement connaître et aimer, que nous pouvons nous

proposer comme buts de notre propre itinéraire. Les valeurs ne sont pas des actes, mais elles sont ce qui donne sa valeur à l'existence.

Transcender les valeurs matérielles ne veut pas dire de ne pas tenir compte de la valeur qu'ont les choses, les objets, le corps, l'argent. Les transcender signifie, qu'au-delà de tout cet ordre des choses, il y a une autre "constellation" que nous pouvons aussi cultiver et aimer. Le silence, la contemplation, le temps libre, la conversation, la promenade, la méditation ne sont pas des valeurs matérielles, parce qu'elles ne se concrétisent pas en un objet physique, mais elles sont essentielles pour l'équilibre émotionnel et mental de la personne.

Eduquer une personne c'est l'ouvrir à un horizon plus grand, c'est l'aider à découvrir ces autres valeurs qui ne sont pas toujours présentes dans la vie sociale, mais qui sont aussi importantes, sinon plus, que les objets et les choses matérielles pour vivre humainement.

1.2.4. Transcender la limite de la mort

Transcender, c'est situer, avec radicalité, la question de l'au-delà de la mort. C'est se poser dans sa chair cette question : Que puis-je espérer? Bien qu'il ne soit pas politiquement correct d'introduire cette question dans le cadre des institutions éducatives, toute pratique éducative qui veut réellement aller au fond du problème, ne peut éluder cette question, ni éviter le thème de la mort. En situant radicalement la question de la mort, l'éduqué se voit obligé de penser, de s'interroger sur ce qui réellement a du sens, sur ce qui fait que la vie est quelque chose de précieux.

En acceptant la limite irréversible de son existence, l'éduqué ne peut s'empêcher de se demander, sérieusement, quel sens a sa vie. Il s'agit alors de transcender les questions prévisibles et faciles. Eduquer demande aussi de mettre l'éduqué au pied du mur, de le faire penser, de provoquer sa réflexion, et ensuite lui donner les outils pour qu'il puisse trouver des solutions raisonnables aux problèmes de l'âme.

1.2.5. Transcender les passions

Nous ne sommes pas contre une éducation émotionnelle. Au contraire. Nous croyons que c'est fondamental pour un développement correct de la personne et de toutes ses capacités. Mais il faut transcender les passions et cela signifie les dépasser. L'être humain a la faculté de dominer et d'être maître de ses passions, de les contrôler et de les gouverner de façon rationnelle. Il a la possibilité d'aller au-delà des désirs

qu'il ressent ici et maintenant et de rester fidèle à ses engagements librement assumés.

Il n'y a pas de liberté sans contrôle de soi. Il n'y a pas de liberté sans la capacité d'aller au-delà du désir immédiat qui surgit de notre corps. Transcender le corps ne veut pas dire le nier. Cela signifie le contrôler et le dominer dans une direction précise, ne pas être son esclave, mais le maître et le seigneur de tout ce qui se passe en lui.

1.2.6. Transcender la banalité

Transcender, c'est aller au fond, explorer le centre des choses, ne pas rester à la surface, à l'écorce des problèmes. Dans la culture de la banalité dans laquelle nous vivons actuellement, il existe la tendance à en rester simplement à l'anecdote, au simple regard qui ne pénètre pas la profondeur des choses.

La culture audiovisuelle de masse est un exemple paradigmatique permettant de voir comment s'étend la banalité de façon vertigineuse dans tous les secteurs. Seuls, ceux qui travaillent pour s'isoler et cultiver leur esprit peuvent se soustraire à cette culture de la banalité. Notre culture de masse est directement affrontée à tout ce que signifie penser, transcender, approfondir, réfléchir.

C'est la culture du *fast think* et du *fast love*. Mais au-delà de cette tendance généralisée, il faut souligner qu'aussi bien le processus de penser que l'art d'aimer requièrent du temps et dans les deux cas l'acte de transcender est nécessaire : il faut aller vers ce qui n'a pas été pensé dans le premier cas ; mais, dans le second, il faut aller du moi au tu et cela n'est possible que si l'on transcende la culture du moi.

Transcender la banalité est la condition pour une expérience religieuse quelle qu'elle soit. Seul celui qui va au fond expérimente la rencontre avec le Tu infini de Dieu. Même la fusion avec le Tout cosmique demande de transcender la banalité. Dans l'écorce du moi, il n'y a pas d'expérience possible, il y a seulement lieu pour l'amusement, pour la recherche du plaisir et d'expériences agréables aux sens.

1.2.7. Transcender les propres images de Dieu

Transcender, c'est aller au-delà de ses propres images de Dieu et prendre conscience que Dieu est toujours au-delà de nos idées et de nos compréhensions. En

effet, il y a toujours une distance infinie entre les représentations humaines de Dieu et Dieu lui-même. Cette très grande *dissimilitude* ne doit jamais être perdue de vue. Il faut transcender nos propres représentations et il est nécessaire que l'éduqué n'idolâtre pas les images, mais qu'il comprenne que les images sont des chemins, des itinéraires, des symboles qui évoquent quelque chose de plus grand qui n'entrera jamais dans nos concepts humains.

1.2. 8. *Transcender, c'est s'abandonner à Dieu*

Transcender, c'est avoir conscience de sa propre incapacité comme être fini et s'abandonner totalement à Dieu. Ceci est, comme on peut le voir, le sens le plus religieux du mot transcendance. Pour le dire avec le langage des saints, c'est se mettre entre les mains de Dieu, se nier soi-même et se conformer librement à la volonté de Dieu.

2 *Susciter le désir de transcendance*

A notre avis, il y a différentes manières de susciter le sens de la transcendance chez l'éduqué. Entre autre, il faut souligner : le dialogue, le silence, le symbole, le rite, la contemplation, la situation-limite, la beauté, la bonté et l'unité. Considérons-les brièvement.

2.1 *Le dialogue*

Le dialogue est déjà, par lui-même, un mouvement de transcendance et un acte d'hospitalité. Le dialogue permet, par définition, une ouverture à l'autre et, en même temps, un accueil de ses paroles et de tous ces éléments non verbaux qui se manifestent sur le visage et par les silences de celui qui parle. Le dialogue, donc, est un mouvement vers l'autre, une sortie de soi, mais il peut aussi susciter le mouvement de transcendance vers de nouvelles réalités, vers des horizons inconnus.

Par le dialogue les interlocuteurs partagent leurs expériences et leur vécu ce qui produit un enrichissement mutuel. L'autre devient alors une occasion pour voyager vers des mondes inconnus, pour commencer des expériences nouvelles, pour commencer des aventures dont nous ne savons pas comment elles se termineront.

2.2. Le silence

Le silence intérieur est une occasion de premier ordre pour se transcender, pour aller au-delà des apparences et pénétrer dans la structure la plus intime du monde et de soi-même. Tous les grands penseurs et les mystiques recommandent cette expérience comme un chemin préliminaire pour se situer de manière dénudée face au monde, sans masques ni fausses protections.

Le problème de notre liturgie et de notre monde ecclésial c'est que nous avons vidé cette expérience de son sens, nous l'avons mise de côté, nous avons rempli de bruit le monde, les institutions et les églises et, par voie de conséquence, il est très difficile de trouver un espace pour pénétrer en nous-même, au plus intime. Favoriser cette expérience chez l'éduqué, aussi difficile soit-elle, est une occasion de premier ordre, pour susciter en lui le mouvement de transcender, cheminer vers ce que l'on ne connaît pas, qui apparaît seulement quand le silence devient acte de présence dans notre vie.

Le théologien Hans Urs von Baltasar dans un texte publié en 1965, "Qu'est-ce qu'un chrétien" ? réfléchissait longuement sur ce que représente la perte de silence au sein de la vie rituelle et liturgique : " Qu'est-ce qui manque ? Le cadre spirituel du silence, dont nous enveloppons le mystère. N'est-ce pas ici que se déroule le plus incompréhensible de tout ? (...) Or, c'est là que les bruits se succèdent de manière ininterrompue, quand on ne récite pas de prière ou qu'on ne lit pas en les expliquant des passages de la Sainte Ecriture, il faut chanter et répondre ; même le canon de la messe est souvent récité et alterné avec le public au micro. Or, n'oublions pas que durant la semaine aucun des assistants ne dispose de temps ni d'occasion pour se concentrer profondément ; que durant la messe du dimanche leur âme doivent faire le plein et retrouver le souffle de manière personnelle ; que Dieu leur parle surtout dans le silence ; que la liturgie de la Parole se rapporte bien sûr à la Parole de Dieu- comme message et comme prière-, mais que l'acte de la recevoir, et de l'accepter personnellement dans le silence est absolument indispensable, si nous ne voulons pas que la semence tombe entre les pierre et les épines"¹.

2.3. Le symbole

En utilisant une expression de Paul Ricoeur, il faut dire que, quel qu'il soit, le *le symbole donne à penser*. Le symbole est un objet qui se réfère à une réalité qui se

¹ Hans Urs von Baltasar dans, "Qu'est-ce qu'un chrétien" ? Cristiandad, Madrid, 1967, p. 48-49.

situe au-delà de l'objet, il nous renvoie à quelque chose qui est suggéré par l'objet , mais qui le désigne seulement.

Le symbole donne l'occasion de transcender, puisqu'il exprime quelque chose qui est au-delà du matériel. Il se réfère à lui, mais jamais ne l'épuise. Quand un homme aime une femme et lui offre une fleur, la fleur se convertit en un petit symbole profane, parce qu'il exprime le lien d'amour qu'il a pour elle, mais il ne l'épuise pas parce que cet amour ne peut se quantifier, ni se mesurer en termes objectifs. La rose exprime le lien, mais l'amour est, lui-même, inépuisable.

2.4. Le rite

Le rite a une dimension très importante dans la vie humaine. Nous ne nous référons pas uniquement aux rites religieux, mais aussi aux rites sociaux et culturels qui, de manière périodique, se répètent dans les sociétés sécularisées.

Les rites religieux n'ont pas bonne presse chez ceux que nous éduquons. Leur rythme et de leur langage les ennuiet. Tout leur paraît étranger et éloigné de leur monde. Et, en partie, c'est vrai. Malgré les efforts que l'on déploie en tant de lieux pour les rendre proches de la mentalité des jeunes, les rendre attractifs et séduisants pour leur goût esthétique, les succès sont bien rares.

Mais le rite religieux, avec toute sa lenteur et sa composition non verbale est l'occasion de rompre le rythme habituel de la semaine et de transcender, d'aller plus loin, d'établir le contact avec le mystère, de se laisser porter et de se libérer momentanément des multiples réflexions qui nous accompagnent dans la vie quotidienne. Apprendre aux éduqués les rites religieux est aussi une manière de les éduquer à la transcendance. Nous ne savons pas quand, ni de quelle manière, mais un jour peut arriver où cet ensemble de paroles et de gestes, de silences et de musiques, suscitent en eux une rencontre, une question qui jusque-là n'avait eu lieu.

2.5. La contemplation

L'installation totale et parfaite de l'éduqué dans la vie active le rend incapable d'apprécier la vie contemplative. Seul celui qui contemple avec attention le monde peut voir une chose nouvelle, peut rester admiratif pour ce qui existe et se poser des questions fondamentales. L'accélération de la vie et le dérèglement de nos rythmes conduit, nécessairement, à un type d'existence mécanique, presque inhumaine, où la possibilité de transcender devient complètement impossible. Pour éduquer à la transcendance, il faut éduquer à l'art de la contemplation. Si nos éduqués s'étonnent

de la réalité, ils se poseront des questions qui iront au-delà de la question utilitaire et fonctionnelle.

2.6. La situation limite

On entend par situation-limite cette situation dans laquelle l'être humain perd le contrôle et la main mise sur sa vie, expérimente quelque chose qui le dépasse et qui altère de façon significative sa forme de vie. Nous nous référons, par exemple, à la douleur, à la maladie, à l'échec, à la mort d'un être cher, à l'approche de sa propre mort.

La vie n'est pas un *continuum*, mais il y a en elle place pour des situations imprévisibles qui créent un véritable mouvement sismique au coeur de la personne. Dans ces situations-limite, on s'interroge : au fond, qu'est-ce qui a du sens, pourquoi cela vaut-il la peine de vivre ? Ce sont des situations dans lesquelles la personne se voit confrontée avec le néant ou avec Dieu.

2.7. La beauté

L'expérience de la beauté est une occasion pour transcender, pour aller au-delà, pour s'interroger sur Dieu. Quand, dans un monde de médiocrité et de vulgarité, nous faisons l'expérience de ce qui est beau, nous vient alors une profonde interrogation sur l'origine de cette expérience. La beauté est une manière de cheminer vers Dieu.

2.8. La bonté

La bonté exercée librement, de manière gratuite, discrètement et sans haut-parleur est une occasion pour transcender. Dans un monde régit par les intérêts égocentriques et utilitaires, la présence de personnes qui font de la bonté le centre de leurs vies est une occasion pour transcender, pour s'interroger sur son propre mode de vie et voir si réellement celle-ci a du sens. Il est nécessaire que nos éduqués puissent s'approcher de figures de bonté, qu'ils les observent et qu'elles aient un impact sur eux, qu'ils voient que malgré tout, il y a des possibilités de vivre la bonté dans ce monde.

1.9. L'unité

L'expérience de l'unité est une occasion pour transcender. Il n'est pas facile de vivre cette expérience dans un monde fragmenté tant du point de vue culturel que social et politique, mais quand l'éduqué a vécu l'unité, l'harmonie de toutes choses, il s'interroge certainement sur la cause de cette unité et cela l'amène à transcender, à regarder au-delà du cadre de la représentation.

3. Susciter la rencontre avec le Tu infini

La foi présuppose une éducation à la transcendance, parce qu'elle est le lien invisible entre le Tu infini de Dieu et le moi concret, historique et déterminé d'un homme de chair et d'os. Eduquer la dimension religieuse de la personne signifie préparer cette rencontre, mettre à la disposition de l'éduqué tous les mécanismes pour qu'il découvre au fond de son être Dieu qui habite au plus intime de lui-même.

Le monde, avec les yeux de la foi, est l'expression du mystère du Tu infini. Chercher Dieu au milieu du monde, deviner Dieu dans la vie quotidienne, dans le vécu du moment présent qui s'offre comme un don.

Bibliographie élémentaire

- L. CHESTOV, *Spéculation et révélation*, L'âge de l'homme, Paris, 1981.
- J. ENCAUSSE, *La philosophie de l'éveil*, Vrin, Paris, 1978.
- K. JASPERS, *La fe filosófica frente a la revelación*, Gredos, Madrid, 1962.
- E. LEVINAS, *De otro modo que ser o más allá de la esencia*, Sígueme, Salamanca, 1987.
- H. URS VON BALTHASAR, *"Qu'est-ce qu'un chrétien" ?*, Cristiandad, Madrid, 1967.